

**Du “sacré” au “profane”
dans l’évolution sémantique
(sur les slavonismes roumains)**

Mihai Mitu

Parmi les plus significatifs évolutions sémantiques, c’est celle du “sacré” au “profane”. Ces deux notions situés pratiquement en opposition, se confondent même à la dynamique de l’évolution de la mentalité et du comportement humain par rapport à l’environnement. La langue, le parler, comme réflexion de la réalité environnante, représente le plus important déposition des résultats de ce type d’évolution. La riche littérature du sujet, accumulée le long des années, nous offre deux aspects complémentaires : *d’une part*, les historiens de la culture et de la civilisation, des religions, les ethnopsychologues, les anthropologues, les folkloristes qui ont analysé, chacun de son point de vue, l’évolution de la mentalité humaine, dans le contexte de la dichotomie “sacré”/“profane”, ils ont tous fait appel aux multiples et variés exemples offerts par le vocabulaire (D. Drăghicescu, M. Eliade, P. P. Panaitescu, R. Vulcănescu, C. Noica); *d’autre part*, les philologues, les linguistes qui ont étudié ces deux notions, comme expression bipolaire de l’évolution sémantique, ont cherché et souvent ont aussi trouvé des explications extralinguistiques dans les résultats des recherches de leurs confrères nonlinguistes (L. Şăineanu, Anca Irina Ionescu).

L’opposition “sacré”/“profane”, à laquelle M. Eliade a spécialement consacré son ouvrage *Le sacré et le profane* (1956, éd. roum., 1992), est un anneau d’une chaîne qui commence, en fait, par “le profane”. L’essentiel mobile du passage du “profane” au “sacré” a été *le pouvoir*: “Le sacré est équivalent au pouvoir”, dit Eliade (p. 14) qui donne l’exemple de la pierre, considérée sacré, lorsqu’elle prouve son pouvoir de guerrier. Le profane a commencé à avoir des connotations sacrées lorsque l’objet qu’il représentait avait prouvé son pouvoir, son ascendant sur l’homme, quand l’action qu’il exerçait dépassait sa capacité de la comprendre. *Homo sapiens* est devenu *homo religiosus* au moment où il mit au crédit d’une force surnaturelle les phénomènes de la nature qu’il ne pouvait pas les expliquer. Plus tard, le long du développement de la société humaine, dans le processus de diversification, toujours plus accentuée, des langues, dans les conditions spécifiques de diverses communautés humaines, certains mots, surtout les emprunts (mais pas seulement) ont été soumis à une “désacralisation”, ils sont redevenus profanes, mais, souvent à *un autre sens profane que l’initial*. Une pareille direction peut être suivie, dans le contexte de la sémantique historique; par exemple, pour IE *svantás* (cf. védique *çvantas*), qui initialement signifiait “étincelant, florissant”, avait plus tard modifié son sens, dans le latin et le slave commun: lat. *sanctus* “saint, sacré”, sl. com. *svętъ* “sacré”, mais aussi “inviolable, vertueux, propre (moral)” considérant que “le resplendissement, l’épanouissement” sont propres au pouvoir divin, possesseur de la lumière, comprise comme le symbole de la propreté, de la pureté. Dans le passage du slave

Al 13-lea Congres Internațional al Slaviștilor

au roumain, v sl. *svęto* > rom. *sfânt*, gardant encore son sens de “sacré”, le mot commencé à développer de nouveaux sens profanes, plus familiers: “parfait, effrayant, terrible” (comme dans l’expression *o sfântă de bătaie* - “un sacré coup”) tout en conservant le sens de “pur, innocent” dans la poésie (Eminescu, Goga), tandis que du lat. *sanctus*, en roumain on a les formes populaires *sân* (*sânt*) au sens unique “sacré” dans les formules: *Sângeorgiu*, *Sânziene*, *Sântana*.

A notre connaissance, à part le travail – devenu classique – de L. Șăineanu, dans lequel on trouve un chapitre spécialement consacré au *Christianisme et la langue* (ed. 1999, p. 43 – 109), suivi d’autres suggestives références à des exemples du lexique religieux roumain (trouvés partout dans le travail, p. 112-141; 157-159, 178-257) on ne trouve aucune autre préoccupation – au moins à intention déclarée – dans le domaine de l’évolution sémantique des termes religieux de la langue roumaine. Les ouvrages lexicographiques – par leur nature – ne font qu’enregistrer, chronologiquement, les sens de différents mots, sans essayer de donner des explications (DA y fait exception; on y trouve souvent de vraies microétudes étymologiques élaborées par S. Pușcariu). Ils sont, sans doute, particulièrement utiles, grâce à la richesse des attestations.

Des listes de slavonismes (y compris religieux), accompagnées de l’explication de l’étymon et du sens, on en trouve, aussi dans des ouvrages d’histoire de la langue roumaine, contenant parfois des explications (O. Densusianu, S. Pușcariu, Al. Rosetti, G. Ivănescu), mais plus détaillées dans les ouvrages des slavistes (G. Mihăilă, E. Vrabie, V. Vascenco) qui ont repris ce problème, abordé depuis longtemps par F. Miklosich, par de nouveaux exemples et par des tentatives d’analyse plus profonde, aussi que d’autres ouvrages de référence (H. Mihăescu).

Les dernières années, la terminologie religieuse (d’origine latine ou slavonne) a fait l’objet de certaines études (G. Chivu; F. Király, Maria Király et Valeria Nistor; Liviu Onu; Viorica Goicu). Particulièrement utiles, pour le linguiste, chercheur de la terminologie religieuse roumaine, il y a certains dictionnaires mythologiques récemment parus (I. Evseev, I. Ghinoiu, I. Taloș, Antoaneta Olteanu etc.).

D’une grande importance théorique et méthodologique pour l’histoire du vocabulaire roumain d’origine slave, il y a la délimitation faite entre les termes d’origine ancienne sud-slave (entrés à voie orale) et ceux d’origine slavonne (entrés à voie livresque).

On peut ainsi fortement souligner, comme une réalisation fondamentale de la lexicographie roumaine, la mention spéciale dans le DLR (à partir de la fasc. 7 de la lettre M) du caractère vieux-slave ou slavon de l’étymon proposé pour un mot roumain de cette origine.

La distinction effectuée, chez nous, pour la première fois, il y a près de deux siècles, par I. Budai-Deleanu (1818), a été reprise par de nombreux linguistes (commençant par B.P. Hasdeu et I. Bogdan), pour trouver sa précise consolidation théorique dans les études de G. Mihăilă et sa reconnaissance comme une bonne acquisition de la science roumaine, dans des ouvrages tels que *l’Encyclopédie de la langue roumaine* (2001, p. 526-527, article signé par M. Sala). Dans ces conditions, le postulat lancé dès 1960 par G. Mihăilă et suivi à chaque occasion dans les ultérieures études, est devenu, on pourrait le dire, la

Pierre de touche de n'importe quelle étude roumaine de sémantique historique et d'étymologie roumaino-slave.

L'étude présente se proposant de s'arrêter sur l'évolution du "sacré" au "profane" sur les slavonismes de la langue roumaine, il faut absolument considérer plusieurs aspects:

1. Le domaine de prédilection de cette étude reste *la terminologie religieuse* de la langue roumaine, dans laquelle, la première couche chronologiquement parlée est celle *d'origine latine* ("le peuple roumain est né chrétien"). En grande partie, cette première couche n'a pas souffert de spectaculaires évolutions sémantiques: à peu d'exceptions, les mots d'origine latine, qui représentent des notions religieuses fondamentales (*Dumnezeu* "Dieux", *biserică* "église", *cruce* "croix" etc.) sont restées les mêmes à leur sens initial, noble, accompagnées du respect dû, des parleurs, ce sens étant même consolidé par des expressions phraséologiques d'une grande expressivité et popularité: *a nu avea nici un Dumnezeu* (n'avoir ni rime, ni raison; n'avoir ni queue, ni tête), *a nu fi uşă de biserică* (n'être pas plier d'église), *a-şi face cruce* (faire le signe de la croix, s'étonner, s'émerveiller). Même les dérivés tels que: *bisericuţă* "petite église", *părinţel* "petit curé" ne vont pas altérer le sens du mot initial, tous les deux étant des diminutifs hypocoristiques, légèrement familiers. Le sens de "cotéerie" du mot *bisericuţă* est assez nouveau (XX-è siècle), probablement développé sous l'influence du fr. *clocher, paroisse* (selon DA).

2. Le caractère plus profond, plus spectaculaire de l'évolution sémantique des slavonismes, par rapport aux mots de base d'origine latine, comporte de diverses et multiples explications tenant des causes plus générales qui peuvent aussi être rencontrées dans la culture d'autres peuples, mais aussi de causes spécifiques roumaines:

- l'étroite relation du peuple roumain à la réalité matérielle immédiate, fait que la plupart des évolutions sémantiques soit rattachée au milieu naturel du village, de la terre;
- la réceptivité de l'orthodoxie roumaine aux éléments mythologiques préchrétiennes, païennes, due au respect de la tradition, des coutumes et à l'exemple des précurseurs;
- l'hospitalité proverbiale du paysan roumain; fait qui a accentué l'esprit de tolérance religieuse;
- le caractère profondément populaire, plus profane de l'orthodoxisme, en général, et roumain, en particulier, manifesté dans le plus divers domaines de la vie spirituelle: dans l'art populaire (figures de Saints "humanisés" sur les parois des églises), dans le folklore (des légendes et des contes bleus où Dieu et des Saints se mêlent parmi les hommes ayant des préoccupations humaines);
- l'inclination vers le ludique, l'ironie, vers la poésie et la métaphore qui ne manque pas, ni dans certains éléments de la vie religieuse (voir les anecdotes populaires dans lesquelles certains curés apparaissent dans une lumière assez humoristique);
- l'attitude plus ou moins formelle, dans une grande mesure sceptique, face à la religion, comme doctrine, fait qui justifie aussi l'absence du fanatisme, de dévouement aveugle à l'égard des choses saintes;
- la réception, le long des siècles, des mots employés de la pratique

Al 13-lea Congres Internațional al Slaviștilor

écclésiastique prononcés dans une langue étrangère inconnue – le slavon – fait qui a accentué une attitude plus ou moins réservée vis-à-vis de la religion, sa réduction à un fait rituel, habituel, passible de “dégradation” tel que n’importe quelle activité humaine;

- l’expressivité plus accentuée du slavonisme, que le mot étranger emprunté (fait généralement reconnu dans l’histoire du vocabulaire) dans les conditions de sa répétabilité dans la pratique du culte.

Dans l’analyse de la direction de l’évolution sémantique des slavonismes roumains, il faut, dès le début, faire une délimitation, absolument nécessaire:

- *les slavonismes cultes, créations personnelles des écrivains classiques*, issue du besoin d’enrichissement du lexique des traductions, ou de leurs œuvres originales (Varlaam, Dosoftei etc.). La plupart d’entre eux se retrouvent seulement dans les ouvrages religieux de l’époque (certains sont même des “happax”) sans avoir développé d’autres sens que celui original du slavon, et sans être plus tard employés (ex. chez Dosoftei: *cetverodvoită, inoplemenic, blagodelstvui, bogonoseț*, cf. des attestations uniques, dans les DA et DLR).

- *les slavonismes usuels, entrés depuis longtemps dans la langue roumaine* (certains dès l’époque du contact du roumain commun et du vieux slave, d’autres de la période immédiatement suivante de la pratique du culte orthodoxe chez les Roumains dans cette langue, jusqu’au XVII-ème siècle): *duh, rai, iad, sfânt* etc. (d’origine vieux-slave ou slavonne) ou *aghiazmă, afurisit, canon, filosof, icoană, zăzanie* etc. (d’origine grecque, par l’intermédiaire du slavon).

Une autre délimitation, concernant les slavonismes, absolument nécessaire pour mieux définir la valeur et l’intensité de l’évolution sémantique du “sacré” au “profane”, c’est celle qui fait la distinction entre “*nomina sacra*” *proprement dits* (y compris les noms propres bibliques, les noms de saints ou des toponymes) et les mots soi-disant “*techniques*” (certains même laïques, profanes) employés surtout dans l’église, prononcés par le prêtre ou d’autres personnes qui participent au service divin, bien liées à la pratique religieuse courante, fait qui leur confère “une auréole sacrée”. Ces derniers mots, grâce à leur fréquent emploi, ont atténué leur “sacralité”, celle initiale ou acquise, devenant, d’habitude par l’extension du sens ou par la métaphorisation, des mots tout-à-fait profanes, communs. Le nouveau sens profane, dépourvu de sacralité, semble souvent très évident, à peine dans une expression phraséologique. Généralement, la synonymie au terme équivalent d’origine latine, surtout quand il garde ordinairement son sens initial, neutre, met fortement en évidence le nouveau sens profane du terme d’origine slavonne.

Parmi les nombreux mots religieux d’origine slavonne, employés aussi au sens profanes (rencontrés parfois jusqu’aujourd’hui), les suivants nous paraissent les plus suggestifs:

I. Notions fondamentales de la religion chrétienne

- **duh** “esprit”, “être surnaturel”, l’une des trois hypostases de la trinité divine du christianisme, (< slavon. ДУХЪ) possède une polysémie et une phraséologie très riches: “âme, esprit (d’un être vivant)”; “capacité intellectuelle, raison, intelligence, humour, esprit”: *om de duh* (“l’homme d’esprit”), *plin de duh* (“plein

d'esprit, fin, intelligent"), *sărac cu duhul* ("bête, niais"); "caractère, naturel, tempérament": *cu duhul blândeții* ("avec douceur, par la persuasion"); "trait caractéristique, spécifique".

- *rai* "paradis" (< slavon. РАИ), par extension du sens, "lieu, pays enchanteur, bel endroit dans la nature": *pe-o gură de rai* ("beau paysage"); *colț de rai* ("coin de paradis"); *raiul pe pământ* ("le paradis sur terre"); "lieu où l'homme se sent très bien, dans lequel il ressent une grande satisfaction spirituelle". L'idée d'utilité, d'efficacité d'une punition est suggérée par l'expression *bătaia e ruptă din rai* ("la correction est sainte comme le paradis").

- *arhanghel* "l'archange" – 'le chef des anges' (< slavon. АРХАНЪГЕЛЪ < gr.) a aussi le sens de "fouet, martinet" (euphémique), avec sa variante populaire *aranghel*, dans l'expression *Sfântu' aranghel* ("le Saint Archange"), expliquée par Ciorănescu 396 par le fait que la verge qu'on utilisait à punir les écoliers indisciplinés était, d'habitude, gardée derrière l'icône des Saints Archanges Michel et Gabriel (équivalent en français au *martin-bâton*).

II. Esprits et lieux maléfiques

- *diavol* "diable" (< slavon. ДИАВОЛЪ < gr.), mais aussi "enfant (homme) insolent, tapageur, espiègle"; fam. *diavoliță* "diabliesse", "fille vive, pleine de charme".

- *satană* "Satan" (< slavon. САТАНА), 'diable, le chef des diables'; esprit impur et, à une nuance ironique, épithète employé pour 'une personne insupportable, perfide, méchante'.

- *antihrist*, pop. *antihârț* "antéchrist" (<slavon. АНТИХРИСТЪ < gr.), du sens "d'ennemi de Dieu, Satan, l'hérétique", en roumain on a aussi développé des nuances dépréciatives, ironiques "personne hors la loi, escroc, homme de rien".

- *Scaraoțchi* "Satan" (< slavon. (И)СКАРИОТСКИ 'Judas Iscariote'), sens exclusivement populaire roumain qui vient de Judas Iscariote, comme personification du mal.

- *iad* "enfer" (< slavon. ИДЪ < gr.) 'lieu de pénitence et de souffrance pour les pécheurs, après la mort', mais aussi figuré pour n'importe quel lieu de souffrance dans cette vie; bruit assourdissant; ténèbres (attributs de l'enfer).

- *iudă* "Judas" (< slavon. ИЮДА < gr.; DA II, 919 ajoute aussi le sens du bg. *juda* "personne méchante, chien; fée aquatique méchante"). Parmi les apôtres de Jésus, le seul ayant un rôle négatif, Judas, a été depuis longtemps retenu comme tel par le peuple. Chez nous il a aussi les sens de: "usurier, traître, personne méchante, infâme; esprit impur, porteur des vents; enfant insolent"; même argotique "agent de police" (cf. Ciorănescu 4541).

- *idol* "idole, statue (païenne), divinité païenne" < slavon. ИДОЛЪ, dans le passé ayant, dans les écrits religieux, de nombreux dérivés, aujourd'hui, au sens figuré de "personne qui constitue l'objet d'un culte" et fam., "diable", par extension, "personne mauvaise".

- *lighioană* "bête sauvage" (< slavon. ЛЕГЕОНЪ, cf. ESJS, 406), qui vient du sens de "légion des diables" (dans la *Bible*), conservé dans le vieux roum. *legheon*, il est devenu, sur le modèle du pl. *legheoane* au sing. *lighioană*, "animal repoussant, dégoûtant".

Al 13-lea Congres Internațional al Slaviștilor

III. Noms de saints

- *sfânt* “saint” (< vsl. СВѦТЪ). Mot à étymologie vieux-slave en roumain, mais qui, grâce à sa grande fréquence dans la période slavonne, il est resté en roum., non seulement à ses sens religieux, sacrés fondamentaux, “céleste, divin; icône représentant un saint”, mais, plus tard, il a aussi développé d’autres sens profanes: 1. “épithète donné aux jours de la semaine, comme une personnification, dans les croyances populaires (*Sainte Vendredi, Sainte Dimanche*)”; 2. “qui impose du respect, de la vénération, intangible, inviolable”; 3. “parfait, formidable, terrible” (l’idée de superlatif absolu); 4. “innocent, pur”, présent dans beaucoup d’expressions familières (*Ferit-a Sfântul* – “Dieu m’en garde, jamais de la vie” *a se jura pe toți sfinții* - “jurer ses grands dieux”, *a avea sfinți la Ierusalim* - “jouir d’une protection imméritée”, aussi que dans les dérivés < slavon. СВѦТИТИ: *a sfinți* (sanctifier), *sfințire* (sanctification), *sfințenie* (sainteté), *sfințit* (sacré, béni) et *asfinți* (les astres – se coucher), *asfințit* (coucher du soleil), mais aussi le sens figuré “a merge spre declin, decădere” (coucher, declin), “a merge spre întuneric, a pieri lumina” (“après le coucher du soleil”), “Apus, Occident” (Ouest, Occident).

- *moaște* “reliques” (< slavon. МОЩИ), seulement aux pluriel (DAR VI 759-760; Mihăilă, *Studii*, 128), “les ossements mumifiés du corps d’une personne considérée sainte”, acquit un autre sens, moins sacré dans l’expression *a plimba pe cineva ca pe sfintele moaște* “faire de mouvements inutiles”) ou, plus rarement, *a avea rude printre moaște* (“être de noble extraction”).

IV. Les mots concernant l’hierarchie ecclésiastique, la plupart visant les supérieurs de l’église, comme *patriarh* (patriarche), *mitropolit* (métropolit), *episcop* (évêque), *arhiepiscop* (archevêque), *arhieru* (prelat), *protopop* (archiprêtre), *arhidiacon* (archidiaque), tous d’origine slavonne, n’ont pas connu une évolution sémantique.

Le plus familier des mots à grande diffusion, c’est *popă* “pope, prêtre, curé” (< slavon. srb. ПОПА). A l’exception de son synonyme d’origine latine, *preot* “prêtre” (< lat. praesbiter, DLR VIII, 1320), qui a depuis toujours gardé son sens initial jusqu’à nos jours, plein de noblesse, de respect envers “le représentant du Dieu sur terre”, le slavonisme *popă* (pope, curé) est un mot familier, populaire, qui désigne le prêtre roumain de la campagne, peu instruit, généralement issu de ses concitoyens, obligatoirement marié (conformément aux canons orthodoxes) et, hors l’église, une personne comme les autres, travaillant sa terre comme ses voisins, soumis à tous les péchés humains. Par conséquence, *popă* (à l’exception du *preot*) ne manque jamais du riche folklore humoristique roumain (devinettes, blagues, anecdotes), de la phraséologie et de la sémantique roumaine. Par rapport à une colonne et demie consacrée au mot *preot*, DLR VIII consacre à *popă* presque quatre colonnes (p. 1034-1036); le premier sens étant déjà “populaire et familier” (chez Coresi, XVIe siècle), à une très riche et plastique phraséologie et parémiologie: *a da ortu popii* “mourir” (textuellement, *donner d’argent au pope*); *a se duce buhul ca de popă tuns* “il est connu comme un loup blanc” (textuellement, *il e connu comme un pope avec les cheveux et la barbe coupés*, c’est-à-dire contrairement à l’orthodoxie, dans laquelle les prêtres

sont obligés de porter de la barbe et de la moustache); *a se uita la cineva ca dracul la popă* “regarder qqn. de travers, méchamment” (textuellement, *regarder qqn. comme le diable regarde un pope*); *a fi botezat de un popă beat* “être fou” (textuellement, *être baptisé par un curé ivre*). L’une des figures du jeu de cartes s’appelle “le roi” ou „le pope”, d’où l’expression: *uite popa, nu e popa* (*c’est tantôt Pierre, tantôt Paul*), employée pour une personne qui fait des supercheries. Toujours *popă* s’appelle la pièce la plus grande des quilles, la personne qui lance la balle au jeu “oina” (jeu de balle roumain). En Moldavie, les jours maigres s’appelle *de popă* (“du pope”); on appelle aussi *popă* une espèce de poisson, certains insectes et plantes. Dans la botanique populaire, des nombreuses plantes contiennent le mot *popă* dans leur nom, comme résultat d’une métaphore: *barba popii* (la barbe du pope) ‘*Aruncus vulgaris*’; *boașele popii*; *desagii popii* (les testicules du pope) ‘*Aristolochia clematitis*’; *ciucurul popii* (le pompon du pope) ‘*Tripholium pratense*’; *ouăle popii* (les œufs du pope) ‘*Helleborus purpurascens*’; *punga popii* (la bourse du pope) ‘*Capsela bursa-pastoris*’. Il y a plus de 20 termes pareilles (tandis que pour *preot* il n’y en a aucun !), cf. Borza, DEB. Il n’est pas difficile de deviner quel est le mobile et la dynamique de la métaphore populaire dans ce cas, si on remarque en même temps qu’à côté de *Maica Domnului* ou *Maica Precista* (*la Sainte-Vierge*), le terme religieux le plus respecté (après *Dieu*) on a ajouté des mots tels que: *mână* (main), *lacrimi* (larmes), *brâu* (ceinture), *cămașă* (chemise), *floare* (fleur), *lemn* (bois), *mătură* (balai), *palmă* (paume), *păr* (cheveux), *poală* (jupes).

De la même manière, pour les dérivés *a popi* (ordonner prêtre), *popesc* (ecclésiastique), *popime* (clergé), *popie* (prêtrise), *popește* (à la manière des prêtres), on trouve dans le DLR les mêmes nuances péjoratives, dépréciatives, tandis que pour les dérivés du *preot* (prêtre): *preoție* (sacerdoce), *preoteasă* (femme d’un prêtre), *preotește* (écclésiastique), *preoțime* (clergé), les sens sont les mêmes – religieux, noble et neutre du point de vue sémantique. D’ailleurs, le caractère cultivé du terme *preot* (prêtre) part rapport à celui populaire du slavonisme *popă* était déjà visible dès les XVI-XVII siècles, fait particulièrement suggestif dans la dédication de Simion Ștefan pour le gouverneur de la Transylvanie, dans *Le Nouveau Testament*, publié à Alba Iulia (1684): “Votre Majesté, vous m’avez ordonné de trouver parmi les petits *popes*, des prêtres érudits, hommes sages...” (ed. 1988, p. 113).

V. Objets de culte

- *cădelniță* “encensoir” (< slavon. **КАДИЛЬНИЦА**) ‘recipient en argent ou en or pour l’encensement fait pendant la messe’; le dérivé verbal *a cădelnița* (encenser), outre son sens initial, “agiter l’encensoir”, il a aussi développé un sens figuré: “flatter quelqu’un” (cf. DEX² 148); voir *a tămâia* (encenser), de même sens.

- *icoană* “icône” (< slavon. **ИКОНА** < gr. byz.), ‘tableau, peinture représentant la figure d’un saint, devant laquelle les croyants font le signe de la croix’. Dans la langue littéraire, il a le sens élargi de “figure, visage, tableau, portre, esquisse, cadre” et, au figuré, “image, visage, représentation”. A retenir sa présence dans la

Al 13-lea Congres Internațional al Slaviștilor

phraséologie, à nuances ironiques: *a purta pe cineva (pe) la icoane* ‘tromper qqn., menner qqn. par le bout du nez, le duper, le mettre en jugement’ (textuellement, *porter qqn. devant les icônes*); *casa plină de icoane și podul de ghioage* se dit d’une personne mauvaise mais qui fait mine de saint, de pieux (textuellement, *avoir la maison pleine d’icônes et le grenier plein des massues*). Il y a aussi de nouveaux dérivés: *iconiță* (petite icône), *iconar* (peintre d’icônes, marchand d’icônes), *iconografie* (icônographie).

VI. Termes de rituel et de pratique ecclésiastique

- *aghiazmă* ‘eau bénite’ (< slavon. **АГІАЗМА** < gr.) a aussi développé un sens ironique ‘d’eau-de-vie, de boisson alcoolique très forte’, rencontré aussi dans le verbe *a (se) aghezmui* ‘s’enivrer’; fam. ‘gifler, donner une claque’ (DA I, 68-69; Ciorănescu, 129).

- *citi* ‘lire’ (< slavon. **ЧЬСТИ, ЧЬТЖ, -ЕШИ**) est resté en roumain (à la place des synonyme d’origine latine) parce que cette action se rattachait à la personne du curé: le paysan roumain, non seulement *écoutait*, mais aussi *voyait* le pope lisant (*l’Evangile*, pendant la messe; une absoute à l’enterrement d’une personne). En même temps, le verbe *a scie* ‘écrire’ (< lat. *scribere*) aussi que le subst. *carte* ‘livre’ (< lat. *charta*) se sont, entre autres, perpétués en roumain, n’étant pas remplacés par leurs correspondants slaves *pisati* et *kniga*, grâce au fait que *le Roumain ne voyait presque jamais son curé écrire des livres, mais seulement les lire*. Les slavonismes *pisanie* (inscription votive) et *pisar* (secrétaire d’un monastère ou d’une chancellerie princière) (< slavon. **ПИСАНИКЪ, ПИСАРЪ**) sont restés seulement dans le milieu strictement religieux ecclésiastique, gardant leur sens du slavon: ‘inscription votive sur les parois d’une église ou monastère’ et ‘copiste, moine écrivain’ (ultérieurement aussi ‘secrétaire de chancellerie, beaucoup d’entre eux étant recrutés parmi les moines); d’autant plus, on a pu gardé les dérivés *citanie* (lecture) et *citeț* (lecteur), du slavon. **ЧИТАНИКЪ, ЧЬТЬЦЬ**.

- *mîr* ‘huile sacrée’ (< slavon. **МИРО**), parce que le curé mettait, à la fin de la messe, de l’huile sacrée sur le front de chaque croyant, le verbe *a mirui* (< slavon. **МИРОВАТИ**), a côté de son sens initial, a aussi le sens familier ‘d’asséner un coup au milieu du front’, sens conservé dans l’expressions *a-i da la mîr*, *a lovi pe cineva la mîr* (DA II, 587-588) et *a-i lua cuiva mirul* ‘tuer qqn.’.

- *pomelnic* ‘obituaire’ (< slavon. **ПОМЕНЬНИКЪ**), DAR VIII, 1004); le sens religieux de ‘liste de personnes décédées ou vivantes, lue par le curé pendant la messe ou la prière’, est devenu, dans le langage familier à sens dépréciatif ‘liste longue, interminable de noms, objets, un torrent de paroles, prolongé et ennuyeux’.

- *tâlc* ‘sens, signification’ (< slavon. **ТАЛКЪ**) et le verb *a tâlcui* ‘traduire, expliquer, interpréter’ (< slavon. **ТАЛКОВАТИ**), n’avait pas en slavon un sens sacré, mais parce que ces deux mots était employés, au commencement, seulement dans le milieu ecclésiastique (‘évangile à mots couvertes’, ‘le commentaire des évangiles’), car l’action de ‘traduire, expliquer, interpréter’ était réservée à un groupe restraints de connaisseurs (prêtres, moines) et parce que les sentences, les maximes et les paraboles (la plupart de la *Bible*) n’étaient que

des allégories, des fables à sens couvert, il n'a pas été difficile, dans le milieu roumain, de passer du sens initial de "commentaire, explication, signification" à celui de "fable, blague, maxime, sentence" dans des expressions telles que: *cu tâlc* "qui comporte un sous-entendu" ou "sensément, judicieusement"; *a vorbi (a răspunde) în tâlcuri* "parler (répondre) en paraboles, à mots couverts".

De même que pour le verbe *a citi* "lire", pour lequel l'apport personnel du prêtre est édifiant, dans la même catégorie on pourrait aussi inscrire une série de mots à fort visible nuance dépréciative-péjorative, qui trouvent leurs origines dans la modalité de lire ou de prononcer de certaines formules usuelles dans la pratique religieuse, exercitée dans une langue inconnue par le peuple (le slavon). C'est le cas de certains verbes, à expressif aspect phonétique, auxquels on a donné une autre connotation sémantique: "grommeler, grogner, rouspéter, protester", contenue par les mots *bodogăni* (< slavon. БОГЪ+ДАТИ); *bogonisi* (< slavon. БОГНОСИТИ), *boscorodi* (< slavon. БОГЪ+РОДИТИ, БОГОРОДИЦА) tous, à modifications phonétiques propres au langage populaire. Il est à retenir le mot (*a*) *blagoslovi* "bénir" (< slavon. БЛАГОСЛОВИТИ) qui, à l'exception du mot (*a*) *binecuvânta* "bénir" (synonyme formé sur le terrain roumain du lat. *bene+dicere*) qui est resté avec son sens positif, le premier a reçu dans la vie quotidienne une nuance légèrement ironique, amusante ou d'une certaine concession (ex. *I-am blagoslovit cu o notă de trecere la examen* – "Je l'ai béni à une note de passage à l'examen", *Vânătorul l-a blagoslovit pe lup cu un glonte* "Le chasseur a béni le loup par une balle".) Outre ces exemples, il y a encore d'autres formules, fréquemment employées par le prêtre dans l'église et en dehors d'elle, connaissant d'intéressantes évolutions sémantiques péjoratives, par exemple *bogdaproste* (< slavon. БОГЪ ДА ПРОСТИ) est devenue la formule de remerciement généralement utilisée, mais aussi à sens péjoratif, dans l'expression *pui de bogdaproste* "l'enfant d'un mendiant, maigre, sale et déguenillé"; *daiboj* (< slavon. ДАИ БОЖЕ) a aussi le sens de "gratuitement, sans effort".

Conclusions. Dans la langue roumaine, la plupart des slavonismes appartenant essentiellement à la terminologie religieuse, dans le milieu laïque (particulièrement rurale) ont aussi évolué vers un sens ludique, familier, ironique, mais, généralement, se rapportant à des éléments secondaires (bâtiments, institutions, personnes, etc.) évitant les termes sacrés fondamentaux, qui appartiennent à la doctrine religieuse. Grâce à leur expressivité et leur caractère archaïque, beaucoup d'entre eux ont été utilisés dans les œuvres de nos écrivains classiques (Eminescu, Alecsandri, Creangă) qui ont contribué, par leur talent et leur autorité, à la survivance de ses mots dans la langue roumaine.

* * *

Les slavonismes appartenant à la terminologie religieuse constituent seulement une infime partie de la totalité des slavonismes qui ont connu en roumain d'intéressantes évolutions sémantiques. Tous ces phénomènes peuvent être expliqués par des causes extralinguistiques. À côté des causes généralement rencontrées dans d'autres langues et chez d'autres peuples, il faut avant tout souligner la grande inventivité et l'inépuisable imagination des gens du peuple.

Al 13-lea Congres Internațional al Slaviștilor

Les exemples que nous y venons de présenter, auxquels on pourrait ajouter beaucoup d'autres encore, loin de représenter la négation de la religion en tant que doctrine, doivent être compris comme une manifestation de ces manifestations psychologiques du peuple roumain. Le Roumain chrétien est resté un *homo religiosus* en dépit de toutes ces "déraillements" sémantiques.

Une plus large recherche comparative, ayant comme objectif des situations similaires d'autres langues (de certains peuples slaves orthodoxes ou des peuples appartenant à d'autres croyances chrétiennes), pourrait sans doute mettre en évidence des phénomènes similaires concernant "la profanisation" des mots initialement sacrés. Un seul exemple: les mots polonais conservés du latin de la religion catholique, tels que *kreatura* (< m. lat. *creatura*) ou *sakrament* (< m. lat. *sacramentum*) qui, dans le polonais parlé, ont aussi développé des connotations fort profanes, arrivant même aux invectives.

Bibliographie

I.

Fr. Miklosich, *Die christliche Terminologie des slavischen Sprachen. Eine sprachgeschichtliche Untersuchung*, Wien, 1876.

Lazăr Șăineanu, *Încercare asupra semasiologiei limbii române* (Essai sur la sémasiologie du roumain), 1887, nouv. éd., Timișoara, 1999.

Ovid Densusianu, *Histoire de la langue roumaine*, Paris, 1901; éd. roum. *Istoria limbii române*, I, București, 1961, p. 159-188.

Sextil Pușcariu, *Limba română* (La langue roumaine), I, 1940, nouv. éd., București, 1976.

Al. Rosetti, *Istoria limbii române* (Histoire de la langue roumaine), București, 1968.

G. Mihăilă, *Împrumuturi vechi sud-slave în limba română* (Les emprunts vieux sud-slaves en roumain), București, 1960.

G. Mihăilă, *Studii de lexicologie și istorie a lingvisticii românești* (Études de lexicologie et d'histoire de la linguistique roumaine), București, 1973, p. 117-135.

H. Mihăescu, *Influența grecească asupra limbii române până în secolul al XV-lea* (L'influence grecque sur le roumain jusqu'au XV^{ème}-siècle), București, 1966, p. 82-102.

Emil Vrabie, *Экспрессивность элементов славянского происхождения в румынском языке*, "Romanoslavica", XVI, 1968, p. 43-57.

G. Ivănescu, *Istoria limbii române* (Histoire de la langue roumaine), Iași, 1980.

V. Vascenco, *Franz Miklosich și terminologia creștină românească de origine slavonă* (Franz Miklosich et la terminologie chrétienne roumaine d'origine slavonne), "Romanoslavica", XXIX, 1992, p. 73-82.

Viorica Goicu, *Elemente creștine în lexiconul și onomastica românească* (Les éléments chrétiens dans le lexique et l'onomastique roumaine), dans le vol. *G. I. Tohăneanu 70*, Timișoara, 1995, p. 223-232.

I. Gheție (coordonateur), *Istoria limbii române literare. Epoca veche (1532 – 1780)* (Histoire de la langue roumaine littéraire. Première époque, 1532 – 1780), București, 1997.

Gheorghe Chivu, *Civilizație și cultură. Considerații asupra limbajului bisericesc*

actual (La civilisation et la culture. Considérations sur le langage ecclésiastique actuel), București, 1997.

F. Király, Maria Király, Valeria Nistor, *Слова книжнославянского происхождения в церковной терминологии румынского языка*, "Romanoslavica", XXXV, 1997, p. 207-218.

Liviu Onu, *Terminologia creștină a limbii române* (La terminologie chrétienne roumaine), București, 2000.

II.

DA – Academia Română, *Dicționarul limbii române* (Dictionnaire de la langue roumaine), vol. I-II, A-L, București, 1913-1948.

DLR – Academia Română, *Dicționarul limbii române* (Dictionnaire de la langue roumaine), vol. VI-XIV, M-Z, București, 1965-2002.

DEX – *Dicționar explicativ al limbii române* (Dictionnaire explicatif de la langue roumaine), 2éd, București, 1996.

Borza DEB – Al. Borza, *Dicționar etnobotanic* (Dictionnaire ethnobotanique), București, 1968.

Cioranescu – Alejandro Cioranescu, *Dictionario etimológico rumano*, Tenerife, 1954-1966 (éd. roum., *Dicționarul etimologic al limbii române*, București, 2001).

Vasmer-Trubaciov – *Etimologičeskij slovar' russkogo jazyka*, I-III, Moskva (traduction russe de O. Trubačev; original: Max Vasmer, *Russisches Etymologisches Wörterbuch*, I-III, Heidelberg, 1950-1958).

ESJS – Československá Akademie Věd. Ústav slavistiky, *Etimologický slovník jazyka staroslověnského*, Hl. red. Eva Havlová, Adolf Erhart, fasc. 1-11, Praha, 1989-2002.

III.

Dumitru Drăghicescu, *Din psihologia poporului român* (La psychologie du peuple roumain), 1907, nouv. éd., București, 1995.

Lucian Blaga, *Trilogia culturii* (La trilogie de la culture), 1935-1937, dans *Oeuvres*, vol. IX, București, 1985.

Lucian Blaga, *Religie și spirit*, (La religion et l'esprit), 1942, dans *Oeuvres*, vol. X, București, 1987.

Mircea Eliade, *Traité d'histoire des religions*, 1949, (éd. roum. *Tratat de istorie a religiilor*, București, 1992).

Mircea Eliade, *Das Heilige und das Profane*, 1956, (éd. roum. *Sacrul și profanul*, București, 1992).

P. P. Panaitescu, *Introducere la istoria culturii românești* (Introduction à l'histoire de la culture roumaine), București, 1969.

Anca Irina Ionescu, *Lingvistică și mitologie*, (Linguistique et mythologie), București, 1978.

Traian Herseni, *Cultura psihologică românească* (La culture psychologique roumaine), București, 1980.

Romulus Vulcănescu, *Mitologie română* (La mythologie roumaine), București, 1985.

Constantin Noica, *Pagini despre sufletul românesc* (Pages sur l'âme roumaine), nouv. éd., București, 1991.

Constantin Noica, *Creație și frumos în rostirea românească* (La créativité et le beau en roumain), București, 1973.

Al 13-lea Congres Internațional al Slaviștilor

Ivan Evseev, *Dicționar de magie, demonologie și mitologie românească* (Dictionnaire de magie, démonologie et mythologie roumaine), Timișoara, 1997.

Antoaneta Olteanu, *Metamorfozele sacralului. Dicționar de mitologie populară* (Les métamorphoses du sacré. Dictionnaire de mythologie populaire), București, 1998.

Ion Taloș, *Gândirea magico-religioasă la români. Dicționar* (La pensée magico-religieuse chez les Roumains. Dictionnaire), București, 2001.